

Salutations de Marco Impagliazzo

Bonsoir!

J'exprime mes remerciements au nom de la Communauté pour la présence de nombreuses personnes à cet anniversaire, le cinquante-deuxième, de Sant'Egidio : je remercie chacun de vous de sa présence ici, qui accompagne notre chemin, à Rome et dans le monde. Je vous salue tous, et j'adresse une pensée particulière à Madame la Ministre de l'Intérieur, Luciana Lamorgese, que je remercie pour sa collaboration pour les différents couloirs humanitaires et pour l'intégration des réfugiés. Je remercie de tout cœur Messieurs les Cardinaux et Evêques, et singulièrement le Cardinal Secrétaire d'Etat, Pietro Parolin pour ses paroles si affectueuses qui nous invitent à la responsabilité, à être sel et lumière. Je vous suis très reconnaissant de votre présence ! Je vous prie de transmettre nos remerciements et notre affection filiale au Saint-Père François. Avec le pape, notre évêque, nous rêvons d'une Eglise qui soit le peuple de tous, sans exclusion, afin que la miséricorde du Seigneur touche le cœur de tous, sans exclusion.

Aujourd'hui, avec vous et avec tous ceux qui sont en cette cathédrale de Rome, nous regardons vers l'avenir de notre ville, et nous l'envisageons comme une ville fraternelle. C'est vers ce rêve que tend une Communauté en sortie vers les périphéries de la ville et du monde. La ville a toujours été notre horizon, depuis nos premiers pas. Surtout, la ville cachée et inconnue, celle de la pauvreté et de l'exclusion. Andrea Riccardi et ses amis rencontrèrent les premiers enfants de l'Ecole de la Paix sur les rives du Tibre, dans des cabanes – elles étaient très nombreuses à la fin des années soixante – peuplées à l'époque par des immigrés du Sud de l'Italie. C'est là-bas qu'est née l'Ecole de la Paix et les nombreuses initiatives de solidarité qui se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui. La parole de Dieu est notre boussole. La ville notre horizon.

Rome nous a ouverts à l'universel ; partant de Rome, nous avons rencontré de nombreux univers, souvent marqués par la pauvreté et le conflit. C'est aussi ici qu'est né notre engagement en faveur de la paix, que vous connaissez bien, Eminence, et dont vous avez parlé. Aujourd'hui, la paix est le désir de millions de personnes, dans un monde divisé et marqué par les conflits en tous genres. Nous n'avons pas fui notre responsabilité, celle de chercher la paix. Jean-Paul II disait : « La paix est un chantier ouvert à tous et pas seulement aux spécialistes, savants et stratèges. La paix est une responsabilité universelle : elle passe par mille petits actes de la vie quotidienne. » Aujourd'hui, cette invitation nous paraît encore plus d'actualité. Nous voulons être un encouragement et un chemin pour ceux qui ne croient pas à la logique de l'affrontement, de l'opposition violente, de la haine, en travaillant chaque jour pour dépasser les conflits, les logiques de divisions et recoudre le tissu de la société, là où il a été déchiré. Sur de nombreuses situations, il faut poser un regard profond mais aussi amical et engagé, non pas celui du détachement de l'observateur apeuré. On ne peut pas rester indifférent ! Le pape François, lors de sa visite au Trastevere, nous a dit : « Allez de l'avant sur cette voie: prière, pauvres et paix. Et sur ce chemin, vous aidez à

faire croître la compassion dans le cœur de la société — qui est la véritable révolution, celle de la compassion et de la tendresse —, à faire croître l'amitié au lieu du spectre de l'inimitié et de l'indifférence. »

La vie dans les périphéries de Rome et les périphéries humaines et existentielles du monde a représenté une grande leçon. Elle nous a beaucoup appris. Avant tout à grandir en humanité. Les rencontres avec des personnes de toutes conditions, de toutes origines, année après année, ont été notre école : la rue comme une histoire. Ceux d'entre nous qui ont fait la rencontre d'un pauvre, qui se sont arrêtés pour l'écouter, en sont devenus l'ami, ont reçu quelque chose qu'ils n'avaient pas imaginé. C'est l'expérience qu'a faite François d'Assise qui, après sa rencontre avec le lépreux, dit que le Seigneur avait transformé en douceur ce qui lui semblait auparavant amer. Cela peut se produire dans la vie de chacun de nous. Avec les pauvres, et dans les rencontres avec de nombreuses personnes.

Je souhaite à chacun de nous, avec la Communauté de Sant'Egidio, d'être chaque jour des hommes et des femmes qui recherchent ce qui unit et laissent de côté ce qui divise. Voilà ce dont a besoin rapidement notre monde. Merci pour votre présence !

Saint-Jean de Latran, 8 février 2020